

La formidable aventure du tennis

Stéphane Werly

La formidable aventure du tennis



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013

A Patricia, Alicia, Julien et Clément

Couverture : *La longue paume des Champs Elises*,
gravure de Claude-Louis Desrais vers 1800,
collection Kharbine-Tapabor.

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-658-3

Remerciements

Lorsque l'idée de rédiger un ouvrage historique sur le tennis m'est venue à l'esprit, je savais que cet exercice s'avérerait périlleux. Fort heureusement, durant l'élaboration de ce livre, j'ai pu trouver du soutien et des encouragements bienvenus de la part de plusieurs personnes, dont certaines ont grandement facilité mes recherches.

Je tiens tout d'abord à dédier cet ouvrage à mes enfants, Alicia, Julien et Clément, véritables rayons de soleil dans mon existence, et à mon épouse, Patricia, qui doit être chaleureusement remerciée pour son dévouement sans faille à notre famille et pour sa relecture attentive du manuscrit. Puissent ceux qui me sont chers comprendre, grâce à cette modeste œuvre, les raisons de mon attachement à la petite balle jaune.

Ma reconnaissance va à mon père, Pierre-André, pour m'avoir fait découvrir un sport magnifique, et ma mère, Jacqueline, pour m'avoir emmené disputer des tournois, dans des contrées parfois lointaines. Je n'oublie pas mes grands-parents, ni ma sœur Caroline. J'espère que Damien, Florian, Philippe, Evan et Célia prendront du plaisir à me lire.

Il va de soi que mon projet n'aurait pas abouti sans la confiance accordée par les Editions Cabédita, notamment par son fondateur, Eric Caboussat, dont l'enthousiasme débordant m'a abondamment motivé.

Ma profonde gratitude va à Jean-Marie Dumont et à Camille Rasson, respectivement bibliothécaire-archiviste et conservateur du Musée national des jeux de paume, à Ath, pour m'avoir fourni une aide précieuse, par l'envoi de nombreux documents ayant trait à ce qui fut longtemps le divertissement préféré des rois de France.

Je sais gré à Emily Forder-White, secrétaire à la Fédération internationale de tennis, de son très appréciable assistance dans ma quête de règlements officiels à jour.

Merci à Marc Diserens, entraîneur physique, Dany Faigaux, tennisman émérite, Roger Jaunin, journaliste, René Stammbach, président de Swiss Tennis, et Thomas Thieulot, ancien joueur professionnel, pour avoir partagé leur carnet d'adresses avec moi.

Si je suis l'unique responsable des lacunes constituant mon jeu, je pense avoir beaucoup appris au contact des partenaires qui ont bien voulu, au fil du temps, taper la balle avec moi, au Club International de Tennis comme au Tennis Club du Grand-Saconnex. Mon amitié va tout particulièrement à Alexandre, Anthony, Ari, Cesar, Charles, Christophe, Etienne, Hernan, Jean-Philippe, Julien, Michel, Peter, Philippe, Pierre-Yves, Régis, Sébastien, Slobodan, Thomas, Varoujan et Yvan. Je n'oublie pas l'accueil reçu dans les deux clubs par Anne-Katja, Christelle, Denis, Emily, Hervé, Jean-Claude, Laure et Laurent.

Enfin, en tant que (télé)spectateur, suisse de surcroît, ma pensée va au plus grand des champions, Roger Federer, pour les moments magiques dont il nous a gratifiés.

Avant-propos

«Le tennis est plus qu'un sport, c'est un art, au même titre que le ballet.» Cette citation provient du virtuose Bill Tilden, alors à l'apogée de sa gloire. Elle montre l'immense estime que l'illustre Américain portait au jeu. Elitiste à ses débuts, ce dernier est devenu, au fil du temps, une activité de masse, prisée de millions de mortels sur la planète entière. Pourtant, sa genèse, son développement, sa réglementation ou ses structures demeurent largement inconnus du simple amateur comme, dans une certaine mesure, du fervent amoureux.

Sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, le loisir a près de cent quarante ans. Si la trouvaille d'un militaire britannique doit être considérée comme une étape primordiale de ses fondations, elle n'en constitue de loin pas la pierre initiale. Pour véritablement cerner ce divertissement, il convient de remonter encore plus loin dans le temps, à l'époque de la paume pratiquée par nos ancêtres. Ce jeu, dont la popularité fut sans aucune commune mesure, va influencer non seulement le futur comptage original des points et les règles contemporaines mais également, plus curieusement, la langue française, au travers de ses étonnantes expressions. D'aucuns estiment que les origines de la distraction des rois peuvent même provenir de l'Antiquité, notamment du monde gréco-romain. En effet, la paume constitue certainement l'héritier naturel des jeux de balle en usage à cette période de l'histoire, quand bien même il peut, de prime abord, paraître difficile d'établir une filiation directe entre eux, au motif que les textes sont quasiment muets sur le sujet avant le XIII^e siècle.

Codifié en 1874, le tennis va rapidement connaître un fantastique essor dans le monde entier. En dépit des modes successives et de l'évolution des normes, de l'équipement, des surfaces et de l'organisation, son succès ne sera jamais démenti. En ce début de XXI^e siècle, il est toujours aussi populaire. Puisse le lecteur trouver du plaisir lors de son voyage dans la formidable aventure de ce passe-temps.

Les origines du tennis

LES JEUX DE BALLE DANS L'ANTIQUITÉ

Les traces initiales

Il est avéré que l'être humain s'adonne aux jeux de balle depuis des temps immémoriaux. S'il est difficile de dater précisément leur origine, les premiers témoignages connus remontent déjà à l'Antiquité. Ainsi, dans l'Égypte ancienne, lieu de naissance du sport, des villes comme Thèbes comptent leur lot de passionnés, comme en atteste la découverte de balles en cuir cousues avec de la ficelle et remplies de son. A l'époque, l'action se déroule dans le cadre de certaines cérémonies religieuses.

Dès le second millénaire avant Jésus-Christ, les peuples précolombiens connaissent à leur tour un divertissement similaire. *Ulama*, *tlachtli* ou encore *taladzi*, les appellations et variantes sont nombreuses. La plu-



But d'un jeu de balle, Chichén Itzá, Mexique, 2002, Kåre Thor Olsen, Wikimedia Commons.

part du temps, deux équipes, composées d'un nombre de joueurs évoluant entre un et douze, s'affrontent sur un terrain en forme de H. Il s'agit, malgré l'adversaire, de faire passer une petite balle, composée de la gomme d'un arbre, dans une sorte de meule en pierre attenante à un mur et percée en son milieu. Des idoles garnissent l'endroit, lequel est dès lors aussi respecté qu'un temple. La pratique atteint son apogée sous la civilisation maya.

Chez les Grecs, la *sphéristique* est une invention qui, selon Hérodote (env. -484 à -420 av. J.-C.), serait à attribuer aux Lydiens, à l'instar d'ailleurs de la majorité des jeux de son temps. Elle désigne tous les exercices, généralement usités dans les gymnases, où l'on utilise une balle. Homère évoque d'ailleurs, au chant VI de l'*Odyssée* (vers la fin du VIII^e siècle av. J.-C.), « Nausicaa et ses suivantes jouant à la balle, laquelle vole, retombe, bondit sur le gazon, puis s'égare et finit dans un gouffre profond ». Dans la société hellénique d'alors, les variétés sont innombrables. La plus courante est la *phéninde* (ou *petite balle*). A partir d'un emplacement déterminé, il convient, en procédant par des passes feintes, de lancer la balle à l'un de ses coéquipiers, le but étant de la faire « mourir » le plus loin possible dans le camp opposé. Les hommes en face, quant à eux, essaient de l'attraper de volée ou du premier rebond, afin qu'elle touche terre près de son point de départ. Le jeu stoppe dans cette hypothèse. La limite atteinte par le projectile est marquée et les équipes changent de position, les lanceurs devenant renvoyeurs et vice versa. La *grosse balle*, le *ballon*, le *corycus* et l'*épiscire* sont également répandus. Les balles, dont la taille et le poids diffèrent selon la version préférée, sont constituées de pièces de peau ou d'étoffe, cousues ensemble et remplies de plumes, laine, farine, graines, herbe sèche, liège ou sable, au gré de la dureté souhaitée. Les Hellènes s'amuse avec les pieds, le poing, le plat de la main, des gantelets, des brassards, voire avec des raquettes en bois. Les compétitions organisées voient ceux qui s'y distinguent par leur habileté et leur élégance récompensés par des prix. Sous Alexandre le Grand (-356 à -323 av. J.-C.), Aristonique Carystien est si estimé pour son adresse que les Athéniens, en férus connaisseurs, lui offrent le droit de bourgeoisie, fort envié naguère, et lui érigent des statues.

La pila romaine

Les Romains raffolent de la *pila*, qui désigne à la fois le jeu et les quatre sortes de balles recensées par le poète latin Martial (env. 40-104). Hommes et femmes s'y livrent régulièrement. La *pila paganica* (balle vil-

lageoise), ancêtre de la paume, est initialement adoptée par les paysans, à la campagne, avant d'être en vogue chez les citadins, où elle se joue dans les gymnases, sous un toit, avec une balle en cuir remplie de plumes. Plus petite, la *pila trigonalis* désigne une balle dure, fortement rembourrée et recouverte de cuir. Trois personnes sont disposées aux divers points d'un triangle, afin que chacune d'entre elles ait deux adversaires en face; le joueur possède deux balles, qu'il doit lancer et recevoir, à droite et à gauche. Choisi par les jeunes et les vieillards du fait de l'absence de mouvement violent, le *follis* nécessite un gros ballon léger et l'usage d'un gantelet pour frapper ce dernier. Quant à l'*harpastum*, probable ascendant du football, il s'agit d'une petite balle servant à un sport dans lequel les compétiteurs sont divisés en deux camps.

Par l'entremise des légions de Jules César (env. -102 à -44 av. J.-C.), la *pila* est introduite en Gaule. Elle y jouit rapidement d'un grand succès, comme en Espagne, où la *pila trigonalis* et l'*harpastum* deviennent très vite à la mode. La raquette est connue des Latins, comme en atteste Ovide: dans son ouvrage *L'art d'aimer*, publié autour de l'an 1, il relate une occupation où l'on fait bondir la balle légère sur cet accessoire (*reticulum*).

Le tchigan oriental

La chute de l'Empire romain et les invasions barbares font quelque peu perdre les traces de la distraction. Les soucis de l'époque se situent ailleurs. Toutefois, en Orient, Théodose II (401-450) fait construire le premier terrain de jeu à Constantinople. Selon certains écrits, les princes s'y adonnent avec grand plaisir. Deux jeux persans sont usités: le *savlajan*, ancêtre du polo, se joue avec un long bâton courbé à une extrémité; le *tchigan* ou *ciogan* se pratique à cheval, dans un emplacement fermé, avec un instrument plus court et cordé.

On distingue le petit du grand *tchigan*. Ce loisir est vraisemblablement à l'origine de la paume, ainsi que du mot chicane, car, n'étant pas particulièrement réglementé, de nombreuses disputes émaillent les parties. Vers 500, les incursions sarrasines se chargent de l'importer en Europe, notamment en Italie, en France et en Espagne (*juego de pelota cerrado*). Aux alentours de 800, le *savlajan* se joue à l'intérieur du palais du calife de Bagdad, Haroun Al-Rachid (766-809), dans une salle spécialement aménagée à cet effet.

LE JEU DE PAUME

Une invention des ecclésiastiques

Tennis, badminton, squash, pelote basque, padel, softball et, de manière générale, tous les sports de raquette, ont pour ancêtre le jeu de paume. Aussi dénommé jeu de balle à la main, voire simplement paume, il doit son existence, sous la forme qu'on lui connaît encore aujourd'hui, aux serviteurs de Dieu. En France, dès le XI^e siècle (l'historien hollandais Cees Debondt avance même avoir découvert une aire de jeu datant du IX^e siècle), chanoines, moines, prêtres, abbés, curés, évêques et cardinaux, soucieux de lutter contre l'inaction pendant leur temps libre, se divertissent avec une boule de chiffon, l'*esteuf* (voire *éteuf* ou encore *estu*), lancée avec le plat de la main, d'où l'origine du terme. Provenant du latin *stuppa* (étoupe), l'appellation est utilisée jusqu'au XVI^e siècle, avant de céder la place au mot balle, dérivé de l'italien *balla*, apparu en 1534. Vers 1165, le théologien et liturgiste Jean Beletth parle de *ludus pilae*, l'expression jeu de paume étant pour la première fois mentionnée dans un ban de la ville de Saint-Omer de 1270. Suivront, par la suite, des évocations dans la comptabilité royale. Le 15 juillet 1312, par exemple, Mahaut d'Artois fait l'acquisition d'*esteufs* pour la somme de 12 sous. Philippe, duc de Bourgogne, s'en procure huit douzaines le 17 août 1373. A noter qu'au XIII^e siècle, la paume désigne au commencement la balle conçue par les paumiers, puis le lieu de l'exercice et la façon de jouer.

Au sein de l'Église, la hiérarchie tolère diversement l'usage. Il est, en tous les cas, interdit de s'y livrer avec des laïcs, selon les Statuts synodaux de Pierre de Colmieu, archevêque de Rouen en 1245. En outre, il convient de garder la soutane, même en cas de fortes chaleurs, le Concile de Sens (1485) défendant à ceux qui sont dans les ordres de jouer en chemise et en déshabillé peu décent. Il n'est besoin d'aucune construction particulière pour prendre du bon temps : le sol, les salles capitulaires, les poutres et les façades servent de terrain spontané. Le mur nord de l'église abbatiale et les trois côtés d'un cloître constituent les limites initiales. Les religieux utilisent ensuite le parloir de l'officialité (grande antichambre du tribunal ecclésiastique).

Le jeu ne va pas rester longtemps confiné dans les monastères. Du XII^e au XIV^e siècle, son développement va se généraliser, sans s'arrêter aux frontières hexagonales, puisqu'il va s'exporter bien au-delà, notamment de l'autre côté de la Manche, grâce aux alliances royales, aux échanges économiques et aux rapports entre les cours. C'est approximativement

vers le milieu du XIII^e siècle que le loisir s'implante en Ecosse, par le biais de chevaliers escortant Marie de Coucy, fille d'Enguerrand III, qui rejoint son époux, le roi Alexandre II. Les premiers documents faisant état de la pratique de la paume se trouvent sous le règne de leur fils, Alexandre III d'Ecosse (1241-1286). Lors de la débâcle d'Azincourt (1415), pendant la guerre de Cent Ans opposant les Plantagenêts à la maison capétienne de Valois (1337-1453), le duc Charles d'Orléans (1394-1465), cousin du roi de France et géniteur du futur Louis XII, est fait prisonnier. Retenu captif durant vingt-cinq ans en Angleterre, il est assigné au château de Wingfield, dans le Norfolk, à partir de 1432. Là, il se lie d'amitié avec le maître des lieux, ancêtre d'un certain Walter Clopton Wingfield, qui fera parler de lui quelques siècles plus tard. Tout en développant son œuvre constituée de chansons, ballades, complaintes et pièces, Charles d'Orléans se consacre presque quotidiennement au jeu. De la sorte, il le fait largement connaître en Grande-Bretagne. Au XVII^e siècle, sous l'influence française, le délassement se retrouve dans une très grande majorité des pays d'Europe. Dans l'Empire germanique notamment, où il se déroule dans une salle nommée *Ballhaus*, l'engouement est très important, comme d'ailleurs aux Pays-Bas.

Les deux variantes usitées

Il existe deux types de paume, lesquels nécessitent autant la force que l'adresse. La longue paume (*long tennis*), un temps baptisée *ravet*, plus communément appelée jeu de battoir dans les campagnes en raison de l'instrument à disposition, se pratique en extérieur, dans un site relativement large, sur les places, dans les rues, les parcs, les prairies, les champs de foire, les cours d'auberge ou les douves des châteaux. Au début, les contours sont fort divers : on y joue parfois dans des volumes délimités sur des côtés par un mur ou des palissades, qui servent à faire rebondir la balle. Les toits des églises peuvent aussi faire office de séparation. Le terrain, rectangulaire, peut mesurer jusqu'à 80 mètres de long sur 17 mètres de large. Entouré de grands arbres le protégeant du vent et des rayons du soleil, il doit être plat et nivelé pour permettre un rebond aisé. L'*esteuf* doit être extrêmement léger, en raison de la longueur de la place de jeu. La *corde*, raie blanche ou de couleur, sépare les deux camps. Placée à une hauteur permettant de « voir le pied du mur de bout en autre par-dessus celle-ci », selon l'*Ordonnance du royal et honorable jeu de paume en 24 articles*, de Jean Forbert, elle est ensuite garnie de franges. Puis, en raison des innombrables contestations suscitées pour savoir si l'*esteuf* est

REMERCIEMENTS	7
AVANT-PROPOS	9
LES ORIGINES DU TENNIS	11
Les jeux de balle dans l'Antiquité	11
<i>Les traces initiales</i>	11
<i>La pila romaine</i>	12
<i>Le tchigan oriental</i>	13
Le jeu de paume	14
<i>Une invention des ecclésiastiques</i>	14
<i>Les deux variantes usitées</i>	15
<i>Un divertissement royal</i>	19
<i>L'âge d'or du délassement</i>	23
<i>L'évolution de l'équipement</i>	26
<i>L'inexorable déclin</i>	31
<i>La paume de nos jours</i>	35
<i>Les sports dérivant de la longue paume</i>	38
<i>Les étonnantes expressions issues de la paume</i>	41
<i>L'origine des termes utilisés au tennis</i>	43
<i>Un comptage des points insolite</i>	45
LES DÉBUTS DU TENNIS	47
Les premiers pas d'une nouvelle distraction	47
<i>Le monde en 1874</i>	47
<i>L'idée d'un officier gallois</i>	47
<i>Le premier tournoi de Wimbledon</i>	50
<i>Le Temple au fil des ans</i>	51
Le développement du tennis dans le monde	55
<i>L'influence britannique</i>	55
<i>L'implantation du loisir aux Etats-Unis</i>	56
<i>L'engouement atteint la France</i>	59
<i>L'Australie se prend au jeu</i>	61
<i>Le reste du monde se convertit aussi</i>	63
L'entrée en scène de deux épreuves pleines d'avenir	64
<i>La réintroduction des Olympiades</i>	64
<i>L'étrange idée de Dwight Filley Davis</i>	69

Le tennis à l’amorce du vingtième siècle	72
<i>Les champions d’avant-guerre</i>	72
<i>La création de la Fédération internationale de tennis sur gazon</i>	77
LE TENNIS AU RYTHME DES TENSIONS PLANÉTAIRES	81
La médiatisation du jeu	81
<i>L’ère de Suzanne Lenglen</i>	81
<i>La succession de « la Divine »</i>	83
<i>L’avènement de Bill Tilden</i>	84
<i>La période des Mousquetaires</i>	86
Les années précédant la Seconde Guerre mondiale.....	91
<i>L’évolution de la mode vestimentaire</i>	91
<i>La fin de la supériorité française</i>	92
<i>Le fabuleux Grand Chelem de Donald Budge</i>	95
Le tennis pendant les hostilités.....	96
<i>La poursuite des compétitions</i>	96
<i>Le comportement héroïque de certains as de la raquette</i>	97
LES PRÉMICES DU TENNIS ACTUEL.....	99
Les vedettes de l’après-guerre.....	99
<i>Le tennis féminin au lendemain des combats</i>	99
<i>Les héritiers de la bande des quatre</i>	102
<i>La tornade Pancho Gonzales</i>	104
<i>L’éphémère carrière d’un rescapé</i>	105
L’outrageante domination australienne.....	106
<i>La décennie 1950</i>	106
<i>La consécration de Rod Laver</i>	110
<i>La suprématie de Margaret Smith Court</i>	111
<i>Emerson, Stolle, Newcombe et les autres</i>	114
LA NAISSANCE DU TENNIS MODERNE.....	117
Une époque de changements.....	117
<i>L’hypocrisie régnante</i>	117
<i>La révolution de l’open</i>	118
Les nouvelles structures.....	120
<i>Le calendrier masculin</i>	120
<i>La création de l’ATP</i>	124

<i>La fondation de la WTA</i>	126
<i>Le Masters féminin</i>	129
Les premières années de l'open.....	133
<i>Du côté des joueurs</i>	133
<i>La rivalité entre Chris Evert et Martina Navratilova</i>	135
<i>Les autres faits marquants de la période</i>	136
La décennie 1980.....	140
<i>L'opposition entre John McEnroe et Yvan Lendl</i>	140
<i>L'heure suédoise</i>	143
<i>L'arrivée tonitruante de Steffi Graf</i>	147
<i>Le retour des Jeux olympiques</i>	148
La petite balle jaune en fin de vingtième siècle.....	153
<i>La génération dorée américaine</i>	153
<i>La résistance face à «Mademoiselle coup droit»</i>	155
LE TENNIS À L'ORÉE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE.....	159
Le règne du maître.....	159
<i>L'éclosion de Roger Federer</i>	159
<i>La révolte s'organise</i>	161
L'absence d'emprise chez les femmes.....	164
<i>La puissance des sœurs Williams</i>	164
<i>Une mainmise partagée</i>	164
L'organisation du tennis professionnel.....	168
<i>Le circuit masculin en 2013</i>	168
<i>Les tournois féminins en 2013</i>	170
<i>Les champions du monde</i>	172
Les innovations.....	176
<i>L'évolution des règles</i>	176
<i>Le Round Robin : un système avorté</i>	180
La préservation de l'intégrité du tennis.....	181
<i>Les paris</i>	181
<i>La lutte contre le dopage</i>	183
CONCLUSION.....	189
BIBLIOGRAPHIE.....	191
TABLES DES MATIÈRES.....	195